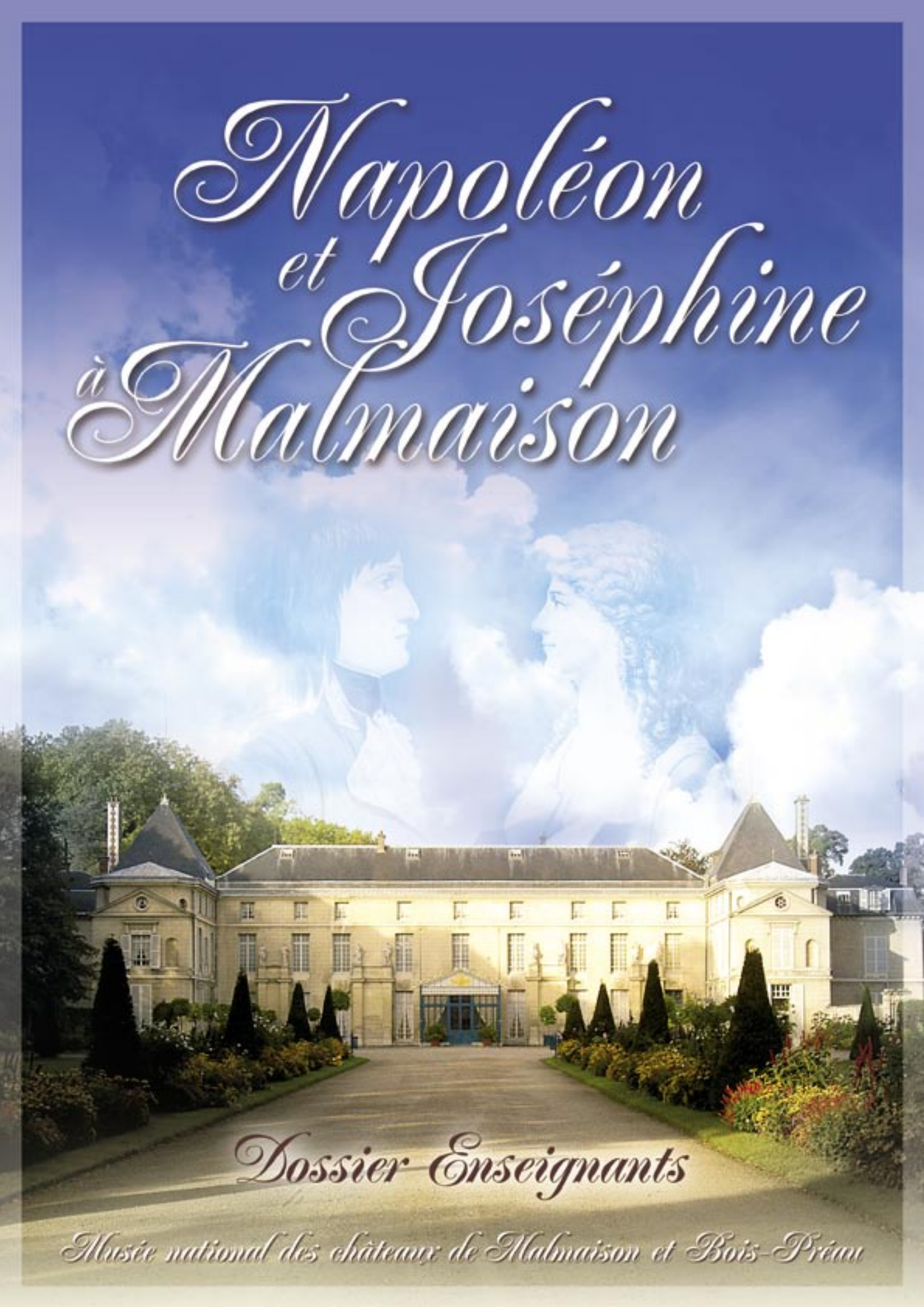
Napoléon et Joséphine à Malmaison



Dossier Enseignants

Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

SOMMAIRE

I. NAPOLEON ET JOSEPHINE *(page 2)*

- *La famille Bonaparte – généalogie*
- *Napoléon : repères biographiques*
- *Descendance de Joséphine*
- *Napoléon rencontre Madame de Beauharnais*

II. MALMAISON *(page 8)*

- *Historique*
- *Plan du château*
- *La vie quotidienne à Malmaison*

III. VISITE DU CHATEAU *(page 12)*

- *Le château (extérieur)*
- *Présentation des différentes pièces*
  - *1) Le rez-de-chaussée : lieux de réception*
  - *2) Le 1er étage : les appartements privés*
  - *3) Le 2nd étage : la salle des Atours*
- *Le parc et les bâtiments annexes*

IV. DICTIONNAIRE *(page 21)*

- *Petit dictionnaire biographique*
- *Noms communs*

V. POUR EN SAVOIR PLUS *(page 24)*

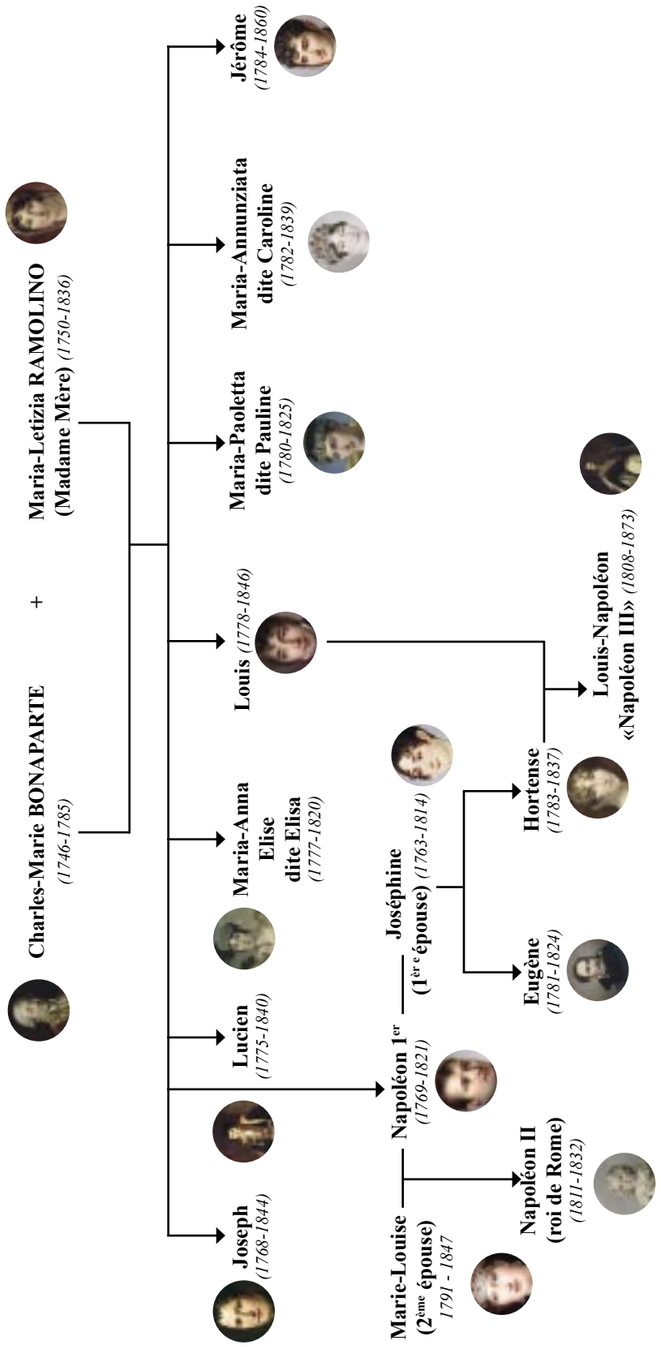
- *Bibliographie sélective*

VI. INFORMATIONS PRATIQUES *(page 26)*

VII. SUR LES TRACES DE NAPOLEON *(page 27)*

I - NAPOLEON ET JOSEPHINE

LA FAMILLE BONAPARTE

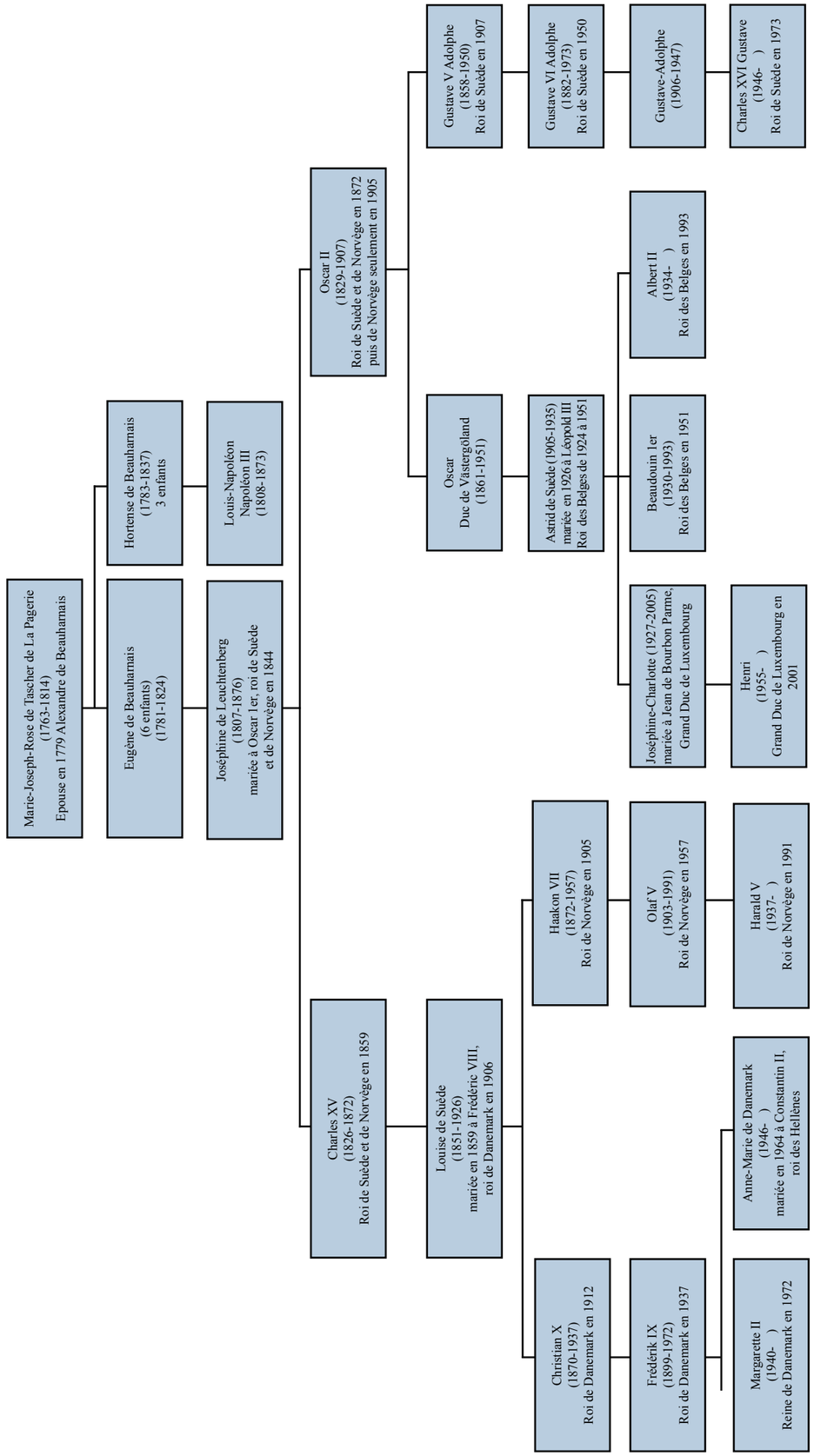


Napoléon fut toujours très proche de sa famille. Il en devint l'élément central et moteur à la mort prématurée de son père (décédé à l'âge de 39 ans). La famille constituait un véritable clan, fermé à tout élément étranger. Joséphine elle-même ne fut jamais vraiment acceptée.

REPERES BIOGRAPHIQUES

1768	La Corse devient française (accord du 15 août 1768).
15 août 1769	Naissance de Napoléon Bonaparte à Ajaccio, en Corse.
1779	Napoléon entre à l'école militaire de Brienne.
1786	Napoléon est reçu officier.
15 octobre 1795.	Rencontre avec Marie-Joseph-Rose de Beauharnais.
26 octobre 1795	Napoléon est nommé général en chef de l'armée de l'Intérieur.
1796 – 1797	Napoléon se distingue durant les campagnes d'Italie auxquelles il participe en tant que chef de l'armée.
9 mars 1796	Mariage de Napoléon Bonaparte et Joséphine.
9 et 10 novembre 1799	Coup d'état du 18 Brumaire de l'an VIII : Napoléon Bonaparte s'empare du pouvoir.
24 décembre 1799	Napoléon est nommé Premier Consul.
3 août 1802	Napoléon est nommé Consul à vie par plébiscite.
18 mai 1804	Début du Premier Empire. Bonaparte devient empereur des Français sous le nom de Napoléon Ier. La cérémonie du Sacre a lieu à Notre-Dame de Paris le 2 décembre.
14 décembre 1809	Divorce de Joséphine et Napoléon.
avril 1810	Mariage de Napoléon avec Marie-Louise d'Autriche, fille de François Ier, empereur d'Autriche.
20 mars 1811	Naissance du Roi de Rome, fils de Napoléon et Marie-Louise.
6 avril 1814	Napoléon abdique à Fontainebleau et est exilé à l'île d'Elbe. Louis XVIII arrive au pouvoir.
Mars 1815	Napoléon, ayant quitté l'île d'Elbe, regagne Paris que le roi a abandonné pour se réfugier à Gand. C'est le début des «Cent jours».
18 juin 1815	Défaite de Waterloo. L'Empereur abdique et quitte Paris. Il se livre aux Anglais qui le déportent en l'île de Sainte-Hélène (Atlantique sud, au large des côtes de l'Afrique).
5 mai 1821	Napoléon meurt sur l'île de Sainte-Hélène.
15 décembre 1840	Le corps de Napoléon est ramené à Paris et inhumé aux Invalides.

Descendance de Joséphine



NAPOLEON RENCONTRE MADAME DE BEAUHARNAIS

Celle que Napoléon surnommera «Joséphine» est née Marie-Joseph-Rose de Tascher de La Pagerie, son prénom usuel étant Rose. Sa famille est installée depuis plus de cinquante ans à la Martinique où elle possède une exploitation sucrière.

La fille aînée de Joseph-Gaspard de Tascher de La Pagerie et de Rose-Claire des Vergers de Sanois voit donc le jour aux Trois-Ilets le 23 juin 1763. Son éducation se fait au couvent, chez les Dames de la Providence de Fort-Royal. Elle participe aux nombreuses réceptions données dans sa famille et développe ainsi un goût prononcé pour le monde, la société.

En 1779, alors qu'elle a à peine seize ans, Rose épouse Alexandre de Beauharnais, fils cadet du marquis de Beauharnais, maintenant retiré en France mais qui fut gouverneur et lieutenant général de la Martinique de 1756 à 1760.

Si ce mariage se révèle être un mariage arrangé, ce n'est pourtant pas Rose qui était premièrement destinée à Alexandre. La tante paternelle de Rose - et maîtresse attitrée du Marquis de Beauharnais - a d'abord envisagé de marier Catherine-Désirée, la sœur cadette. Hélas ! Celle-ci meurt à l'âge de treize ans de la phtisie. On imagine alors engager auprès d'Alexandre la benjamine Marie-Françoise, âgée de neuf ans. Mais face à l'opposition farouche de la mère, de la grand-mère - et de la promise elle-même - c'est finalement Rose qui est promise à Alexandre de Beauharnais. Grâce à ce mariage, Rose peut enfin, comme elle le souhaitait tant, quitter la Martinique pour Paris et sa vie en société.

Ce mariage arrangé ne se révèlera guère heureux et durera à peine cinq ans, malgré la naissance de deux enfants : Eugène, le 3 septembre 1781, et Hortense, le 10 avril 1783. Le couple se sépare en 1785 ; Rose part s'installer à Fontainebleau chez sa tante et son beau-père. Puis en 1788, elle part retrouver se famille en Martinique où elle reste trois ans avec la petite Hortense (Eugène est alors en pension).

Les débuts de la Révolution à Paris inquiètent la mère ; elle rentre en France pour retrouver son fils.

Durant la Révolution, Alexandre de Beauharnais joue un rôle politique considérable ; il est élu secrétaire de l'Assemblée Nationale et succède même à Mirabeau en tant que président du Club des Jacobins. Ses prises de position en faveur des révolutionnaires ne l'empêcheront pas d'être arrêté, emprisonné aux Carmes puis guillotiné. Rose, elle aussi, sera écrouée aux Carmes, suite à une dénonciation anonyme. Mais elle échappera à la guillotine grâce à la chute de Robespierre le 9 thermidor de l'an II (24 juillet 1794).

La rencontre entre Bonaparte et la veuve de Beauharnais se fait par l'intermédiaire du fils de cette dernière. En octobre 1795, Eugène de Beauharnais se rend auprès du général Bonaparte. Il souhaite lui demander l'autorisation de conserver un sabre, souvenir de son père, malgré l'interdiction pour tout particulier de posséder une arme chez soi - interdiction posée par un décret nouvellement institué. Bonaparte ayant répondu favorablement à cette requête, Rose souhaite le remercier de vive voix. Dés lors Bonaparte revoit très régulièrement celle qu'il surnommera «Joséphine» et s'éprend d'elle rapidement.

Joséphine l'introduit peu à peu dans son cercle d'amis et dans les sphères de la finance et de la politique. En janvier 1796, elle le présente au banquier Jean-Barthélémy Le Couteulx de Canteleu, qui l'aidera à grimper rapidement au sommet de la hiérarchie militaire.

Malgré l'échec de son premier mariage, Joséphine se laisse convaincre d'épouser Bonaparte ; le mariage a lieu le 9 mars 1796 à la mairie du IIème arrondissement de Paris.

Bonaparte, qui a été nommé commadant en chef de l'armée d'Italie, part deux jours plus tard ; ils vivront leur passion à travers leurs lettres, passion qui les mènera à une jalousie exacerbée.

En 1799, Bonaparte et Joséphine souhaitent acquérir une propriété ; l'acquisition de Malmaison a lieu le 21 avril et Joséphine s'y retire en attendant le retour de son mari d'Égypte. La propriété s'emplit au fur et à mesure des passions et des collections de Joséphine : tableaux, gemmes, bijoux, plantes et animaux rares. Joséphine crée un immense parc à l'anglaise, avec chemins sinueux, rivière, lac... et elle fait également bâtir des serres et notamment, grande nouveauté pour l'époque, une grande serre chaude dans laquelle elle cultive ses plantes tropicales. Gazelles, kangourous, émeus, cygnes noirs et autres espèces se partagent le parc. Bergerie et vacherie viennent compléter la propriété.

Le couple demeurera à Malmaison jusqu'en 1802, leur résidence officielle ne pouvant être que le Palais des Tuileries et Saint-Cloud. Mais Joséphine aime à retourner régulièrement dans ce domaine de Malmaison qu'elle apprécie tant. D'ailleurs, Napoléon lui en laissera la totale propriété après leur divorce le 15 décembre 1809 ; car c'est un divorce pour raison d'état qui a lieu alors, Joséphine ne pouvant donner de descendants à Napoléon. Néanmoins les sentiments demeurent et tiraillent l'Empereur qui sait devoir se résoudre à cette séparation. «Le souvenir en restera toujours gravé dans mon cœur» dira Napoléon de Joséphine. «La dissolution de mon mariage ne changera rien aux sentiments de mon cœur : l'Empereur aura toujours en moi sa meilleure amie» dira l'Impératrice. Joséphine conserve le titre d'impératrice. Napoléon lui donne le château de Navarre, près d'Évreux. Mais c'est à Malmaison que Joséphine souhaite résider.

Elle y meurt le 29 mai 1814 des suites d'une angine infectieuse. Elle a 51 ans.

II - MALMAISON

HISTORIQUE DU CHÂTEAU

A l'origine, la propriété s'appelait La Malmaison. A partir de l'Empire, le domaine prend le nom de *Malmaison* (ou *Palais Impérial de Malmaison*)

Le nom de Malmaison rappelle, de par son étymologie, la triste réputation des lieux au Moyen-Age. En effet, le domaine était occupé (vers 846) par des Normands qui pillaient et incendiaient les environs, ce qui valut au lieu son surnom de «mauvaise maison» «malus domus en latin».

L'ancien château féodal, dont il est fait référence dès le XIVème siècle, est resté la propriété d'une même famille de 1390 à 1763. Au début du XVIIème siècle, Christophe Perrot fait remplacer ce château par l'actuelle demeure.

En 1771, un riche banquier, Jacques-Jean Le Couteulx du Molay devient le nouveau propriétaire du lieu. En quelques années, la propriété est transformée. M. Le Couteulx prolonge la demeure de deux ailes sur la cour, dans le prolongement des pavillons, rénove le mobilier, rafraîchit les intérieurs et aménage un jardin à l'anglaise comportant arbres et plantes étrangères.

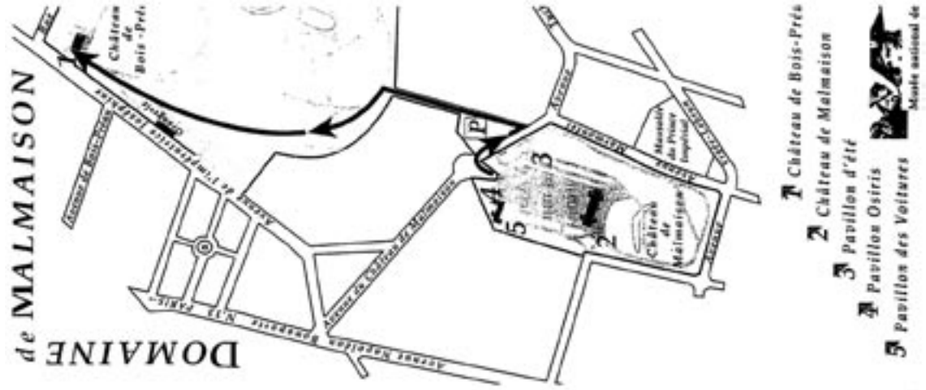
Il transforme la ferme attenant au château et en fait une exploitation modèle avec orangerie, serre, bergerie, vacherie et écurie.

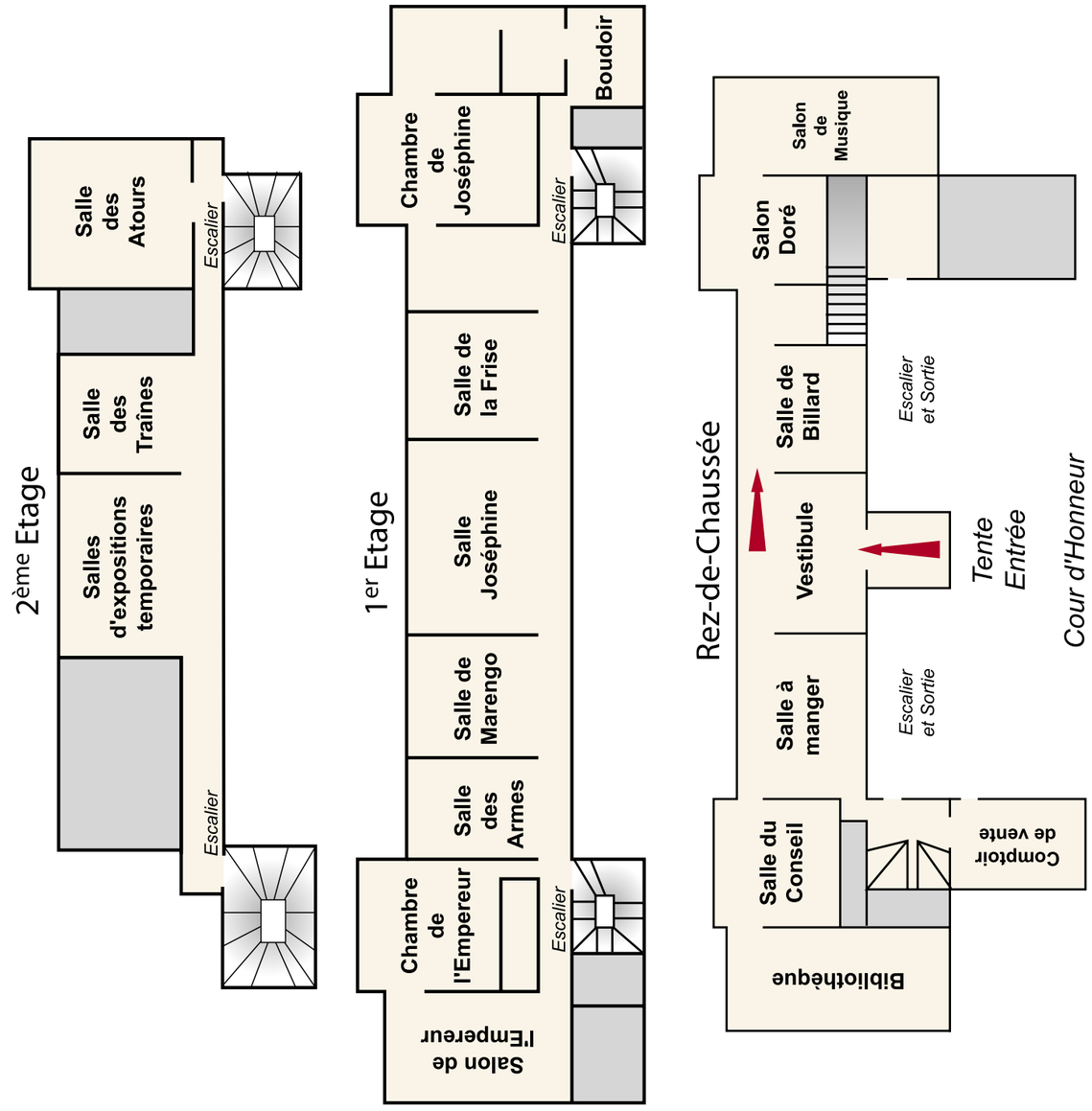
Après la Révolution, Les Le Couteulx souhaitent se dessaisir de La Malmaison. C'est à cette période que Bonaparte se met en quête d'une «campagne». Il est alors général, est entré dans la sphère du pouvoir et se doit d'accéder au statut de gros propriétaire pour conforter sa position. Il veut une «campagne» près de Paris. Or son banquier, Jean Barthélémy Le Couteulx de Canteleu, n'est autre que le cousin du propriétaire de Malmaison. Il sert d'intermédiaire entre les vendeurs et les acheteurs potentiels. Le prix de vente est très élevé ; Bonaparte refuse d'acheter le domaine qui, de plus, demanderait quantité de travaux.

Bonaparte doit partir en Egypte ; il charge son frère Joseph de trouver une propriété. Mais Joséphine s'est réellement éprise de La Malmaison et décide de négocier avec les propriétaires. Elle emprunte une somme d'argent, pour le premier acompte, au régisseur même des propriétaires.

A son retour d'Egypte, Bonaparte confirme la vente et devient ainsi le propriétaire de La Malmaison. Des travaux de réaménagement commencent sous la direction des architectes Percier et Fontaine qui restaurent la propriété dans le goût néo-classique. Les travaux durent toute l'année 1800. En 1801, Joséphine fait aménager et agrandir le parc. Elle fait bâtir des serres qui protégeront les espèces de plantes exotiques qu'elle fait venir en France, elle fait installer des fabriques pour protéger les animaux rares qu'elle introduit (cygnes noirs, kangourous...). Le parc atteint peu à peu plus de 700 hectares.

Après le divorce de Napoléon et Joséphine, celle-ci devient propriétaire du domaine de Malmaison ; c'est là qu'elle meurt en 1814. Son fils Eugène hérite du château mais Malmaison est vendu à sa mort à un riche banquier suédois. En 1861, Napoléon III, petit-fils de Joséphine, rachète le domaine et y installe un premier musée. Mais la guerre de 1870 amène la fermeture de ce dernier ; le château est transformé en caserne avant d'être acheté en 1877 par un marchand de biens qui lotit le parc. En 1896, il ne reste que 6 hectares autour du château. L'ensemble est acheté par Daniel Iffla, dit Osiris. Après avoir effectué des restaurations, Osiris offre le domaine à l'Etat français afin que soit installé un musée napoléonien. Celui-ci est inauguré en 1906.





LA VIE QUOTIDIENNE A MALMAISON

Le matin

La coutume jusqu'au milieu du XIXème siècle était que les époux fassent chambre à part. Napoléon et Joséphine partageaient, quant à eux, la même chambre, au moins jusqu'à la fin du Consulat. La chambre à coucher était, dans les demeures impériales, une pièce destinée à être montrée et qui devait témoigner, de par sa décoration et sa magnificence, de la richesse et de la puissance de ses occupants.

Pour la nuit et jusqu'au moment de la toilette, Joséphine portait un bonnet recouvrant toute sa chevelure ; elle le gardait jusqu'à ce qu'un valet de chambre-coiffeur vienne la coiffer.

Près du lit, on trouvait une cuvette posée sur un lavabo tripode, et un pot à eau. Le lavabo était le seul moyen de se laver lorsqu'on ne possédait pas de salle de bains (peu courantes encore à l'époque). Le bain, qui fait peu à peu son apparition dans les familles bourgeoises, était davantage considéré comme un moyen de soigner les maladies que comme un geste d'hygiène. L'eau était alors encore très chère ; les Parisiens ne disposaient que d'un litre d'eau par jour et par personne. L'hygiène restait donc un luxe et les gens devaient fréquenter les bains publics, moins onéreux. Napoléon et Joséphine étaient quant à eux très stricts concernant les règles d'hygiène ; chacun d'eux possédait sa salle de bains et se lavait très régulièrement.

Le cabinet de toilette (à ne pas confondre avec la salle de bains) permettait de s'apprêter (parfum, maquillage, coiffure..). Joséphine pouvait y passer plusieurs heures chaque matin. Elle possédait de très nombreux ustensiles regroupés dans un nécessaire de toilette, monté sur un piétement et généralement démontable pour pouvoir être emporté lors des déplacements. L'équivalent pour les hommes était la barbière qui, outre les accessoires dédiés au rasage, pouvait contenir tire-bouchon, tire-bottes, couteau, nécessaire à écrire…

Juste après le lever, vers 8 heures, on prenait le premier repas de la journée, un repas frugal : le déjeuner. Les repas suivants étaient le dîner vers 11 heures – midi, le goûter vers 4 heures et le souper vers 7 – 8 heures du soir. Le déjeuner, ce premier repas avec lequel on rompait le jeûne *(dé-jeûner)* se composait d'une tasse de café, de lait, de chocolat ou de thé au lait, accompagnée de tartines ou de petits bouts de flûte que l'on faisait tremper dans la boisson. Napoléon se contentait d'une tasse de thé ou de tisane de fleurs d'oranger ; mais il prenait un déjeuner beaucoup plus copieux vers 9 heures et demie – 10 heures.

Les tasses prenaient une forme différente selon leur usage ; la tasse à chocolat était de grande taille, la tasse à café était plus haute, la tasse à thé plus basse. Etaient également disposés sur la table une théière ou une cafetière, un pot à lait, un pot à sucre, un pot à crème et une jatte à lait. Ces ensembles constituent des «cabarets».

A 11 heures – midi était servi le dîner qui se composait généralement de viandes chaudes ou froides, d'un potage et d'entrées. Si le repas se limitait aux viandes, il s'agissait davantage d'un deuxième déjeuner que l'on appelait «déjeuner à la fourchette».

L'après-midi

L'après-midi se passait en promenades, en jeux (billard, jeux de cartes divers…) ; les hommes allaient à la chasse ; les femmes se retrouvaient pour bavarder tout en brodant ou en écoutant la lecture d'un roman à la mode – la bibliothèque de Malmaison ne contenait pas moins de 13000 ouvrages. Joséphine était également très occupée par ses diverses passions : la botanique notamment, sa collection de minéraux, ses animaux exotiques (kangourous, oiseaux, cygnes noirs…). Mais on pouvait aussi jouer de la musique dans le salon de musique ou interpréter de petites pièces de théâtre dans le théâtre qui avait été construit près de la grande galerie. La reine Hortense, fille de Joséphine, passait beaucoup de temps à dessiner et peindre.

En fin d'après-midi, on prenait le goûter qui pouvait être servi de façon informelle sur un guéridon dans n'importe quelle pièce, voire dans le jardin. On prenait un chocolat, un café ou un thé accompagné éventuellement de quelques biscuits.

Le soir

On s'installait en famille pour jouer aux dames, aux dominos, au tric-trac, à la bouillotte, à des jeux d'adresse et à divers jeux de société. Pour les femmes venait l'heure des apprêts : on se parfumait, on se poudrait, on mettait des bijoux… Joséphine passait presque autant de temps à sa toilette du soir qu'à sa toilette du matin, ce qui faisait dire à Napoléon qu' «elle y était aussi élégante, et elle avait de la grâce, même en se couchant». Le souper était le repas le plus raffiné. On y accompagnait souvent les mets de vin de Champagne.

Après le repas on pouvait se rendre au théâtre, très à la mode à l'époque. Absorbé par ses activités professionnelles, Napoléon ne profitait que rarement de la loge officielle mise à sa disposition dans les principaux théâtres.

Des bals de cour étaient organisés par les grands dignitaires et les princes et princesses de la famille impériale. Etaient aussi organisés des bals masqués qui laissaient davantage de liberté que les bals officiels.

III - VISITE DU CHÂTEAU

Le Château (extérieur)

Le château était en premier lieu constitué du bâtiment central, auquel ont été ajoutées à la fin du XVIIème siècle les deux ailes latérales. Le bâtiment était en très mauvais état lorsque Bonaparte en devint propriétaire. Tout rénover aurait coûté une somme colossale ; le général confia à Percier* et Fontaine* la mission d'arranger l'ensemble à moindre frais. Ainsi les contreforts apparaissant sur les façades - côté cour et côté jardin - ont pour but de soutenir les murs. Ils étaient surmontés de statues et de vases provenant du jardin de Marly ou du Louvre, remplacés actuellement par divers moulages. En 1807, deux obélisques de marbre rouge, provenant du château de Richelieu en Poitou, ont été disposés sur le pont de la façade, côté jardin. Deux bronzes représentent un centaure jeune et un centaure âgé, copies des originaux antiques conservés au musée du Capitole à Rome. Le château est entouré de fossés permettant d'éclairer les cuisines et autres offices situés en sous-sol.

Pésentation des différentes pièces du château

Les pièces sont présentées dans l'ordre habituel de visite du château. Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le dictionnaire du dossier.

Le rez-de-chaussée.

• Le vestibule : (1)

Un petit bâtiment en forme de tente militaire a été ajouté en 1801 à l'entrée du château. Il servait de vestibule pour les domestiques. Un huissier y accueillait les invités et les annonçait. Sa structure, sa décoration rappellent, dès l'arrivée, les fonctions guerrières du propriétaire.

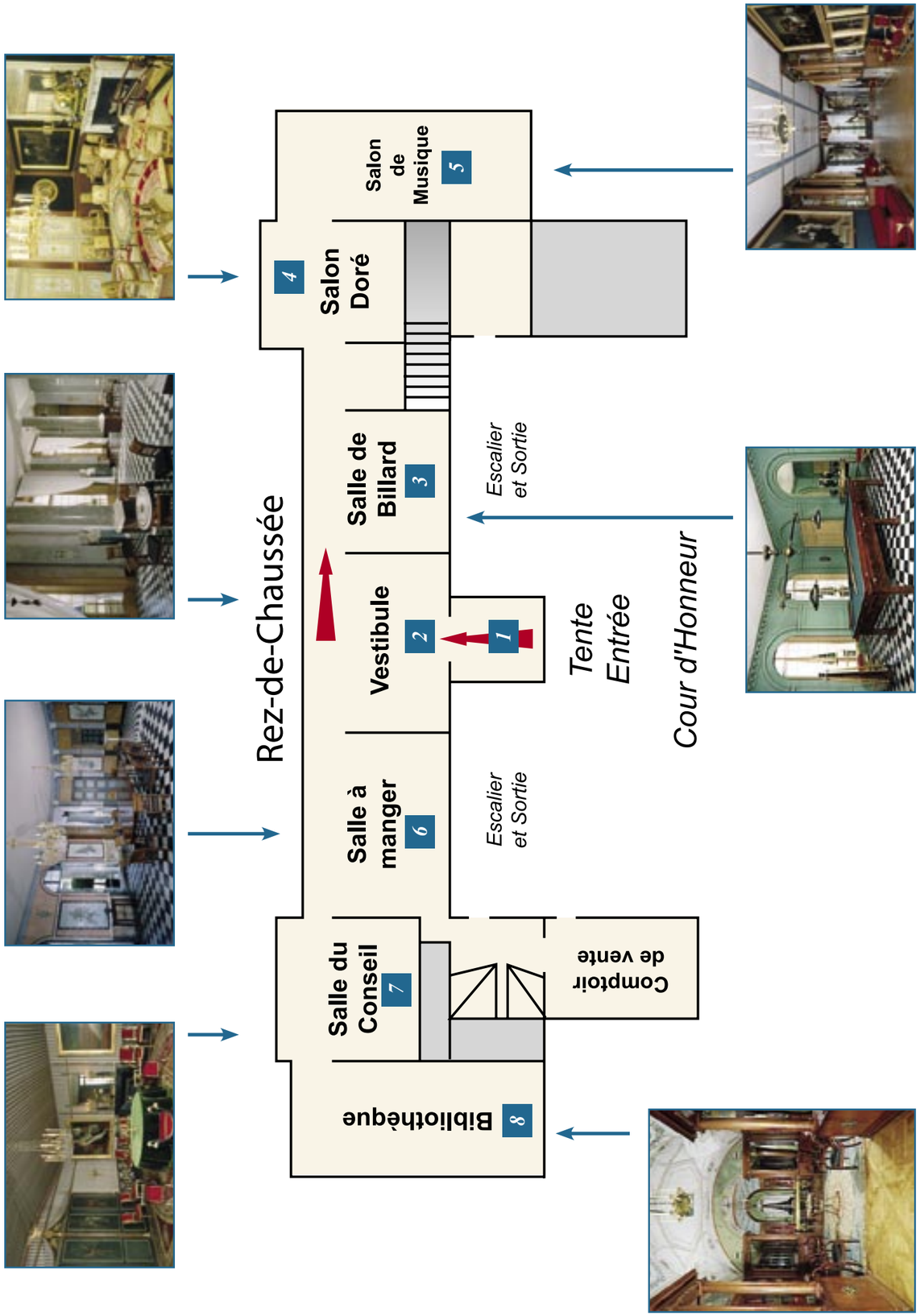
Bonaparte fut peu enthousiaste lors de sa création et affirma que cette tente ressemblait à «une loge d'animaux à montrer à la foire»

• Le vestibule d'honneur : (2)

Dans des tonalités de gris, le décor peint utilise du faux granit, du faux porphyre* et du faux marbre. Quatre colonnes de stuc* dissimulent des poteaux de bois destinés à soutenir les poutres du plafond qui étaient endommagées ; elles donnent à la pièce l'aspect d'un atrium* de villa romaine. Sur les murs, des glaives et couronnes de laurier confirment l'influence néo-classique* de la décoration.

Des deux côtés de la pièce avaient été fixés des miroirs ; à l'époque de Napoléon et Joséphine, ces miroirs pouvaient coulisser dans le mur, ouvrant ainsi le vestibule sur les deux pièces adjacentes (la salle à manger et la salle de billard). Les salles de réception pouvaient alors, au besoin, être largement agrandies ; le dallage de marbre noir et blanc, identique dans les trois pièces, contribuait à l'harmonie du grand espace ainsi créé.
Joséphine avait placé des volières à l'entrée du vestibule. Les visiteurs étaient accueillis par les chants d'oiseaux exotiques.

Quatre bustes de membres de la famille impériale encadrent les portes du vestibule : du côté de l'entrée du château, les bustes de Louis (par Cartellier*) et de Joseph Bonaparte (par Triscornia*) ; du côté du parc, les bustes de Letizia (par Bartolini*) et du père de Napoléon, Charles-Marie (par Triscornia* et Franzoni*).



• *La salle de billard : (3)*

La dernière restauration lui a redonné sa couleur d'origine verte. Le mobilier comporte un billard en acajou et son éclairage, ainsi que diverses tables de jeu, des tabourets en x (livrés par Jacob-Desmalter* pour la grande galerie) et des statuettes égyptiennes qui témoignent de l'égyptomanie qui s'était emparée de l'époque.

• *L'antichambre du salon :*

Située entre la salle de billard et le salon doré, elle regroupe six portraits de cheiks (ralliés aux Français pendant la campagne d'Egypte) peints par Michele Rigo*, une sculpture représentant la tête de *Méduse* (par Chinard*) ainsi qu'une pendule et un baromètre en forme de cartels*.

Dans cette antichambre se tenait l'huissier de service. On pouvait également ranger dans cette pièce les tables de jeux lorsqu'elles étaient inutilisées dans la salle de billard.

• *Le salon doré : (4)*

C'est dans ce salon de compagnie que se déroulait principalement la vie de société. Après le dîner, on y servait le café ou on lisait à voix haute le dernier roman à la mode pendant que l'Impératrice s'installait à son métier de tapisserie.

Deux tableaux représentent la légende d'Ossian*. Celui qui est situé à gauche s'intitule *Ossian évoque les fantômes au son de la harpe sur les bords du Lora* et est l'œuvre de Gérard* ; celui de droite a été exécuté par Girodet et représente *L'Apothéose des Héros français morts pour la patrie pendant la guerre de la liberté.*

La cheminée de marbre blanc a été offerte à Bonaparte par le Pape Pie VII en 1802. Elle était à l'époque décorée de mosaïques et de pierres semi-précieuses mais elle a perdu toutes ses incrustations pendant la guerre de 1870. Ont été rachetés six fauteuils en acajou provenant du décor initial de ce salon.

Après son divorce, Joséphine décide, en 1810-1811, de refaire la décoration. Témoigne de cette seconde rénovation le tableau qui se trouve sur le chevalet, œuvre de Hector Viger* qui représente *l'Impératrice recevant la visite de l'Empereur Alexandre*. Il reste de cette période quatre médaillons (sur les six d'origine) représentant *l'Histoire de Daphnis et Chloé* et peints par Delécluze* (1811).

Le mobilier de cette pièce rappelle le goût pour l'Egypte, très fort à cette époque (Bonaparte était parti en campagne en Egypte en 1798).

• *Le salon de musique : (5)*

Décorée en 10 jours par les frères Jacob, cette pièce devait contenir les tableaux modernes de la collection de Joséphine, tandis qu'une grande galerie, construite plus tard dans le prolongement de ce salon, contenait les tableaux de maîtres anciens et les collections d'antiques. Malheureusement cette grande galerie - de 34 m de long et 10 m de large - fut détruite vers 1830. Sur le chevalet, une aquarelle d'Auguste Garneray*, représentant une *Vue du salon de musique en 1812* témoigne de sa décoration de l'époque.

Joséphine appréciait particulièrement le courant troubadour* et les tableaux représentant des fleurs. Ce salon de musique voyait également se dérouler des concerts ; demeurent d'ailleurs la harpe de Joséphine ainsi que le piano-forte de sa fille, Hortense. En 1802, on fit également construire un petit théâtre, à l'extérieur, près de la galerie, où les propriétaires et invités de Malmaison jouaient de petites comédies. La pièce était chauffée par des calorifères situés au sous-sol. Les bouches en sont visibles dans les coffrages qui soutiennent les colonnes d'acajou.

• *La salle à manger : (6)*

La décoration, menée par Fontaine*, est, comme pour le vestibule d'honneur, dans le goût néo-classique. Aux murs, huit danseuses pompéiennes ont été peintes par Laffitte.

Thyrses*, coupes renversées et lyres viennent renforcer cette ambiance romaine. Dans l'hémicycle, un petit lavabo de marbre blanc était surmonté d'une statuette de la déesse Hébé*. En ce qui concerne le mobilier, la table en acajou et les douze chaises proviennent des Tuileries et les trois consoles de Fontainebleau. Table et consoles ont été créées par Jacob-Desmalter*.

• *La salle du conseil : (7)*

Jusqu'à l'automne 1802, Malmaison fut, avec les Tuileries, le cœur du gouvernement de la France. Après l'achat du domaine, les séjours de plus en plus nombreux de Napoléon l'obligèrent à créer une salle pour réunir le conseil des ministres. Ainsi fut construite, en dix jours, cette salle du conseil (169 conseils y furent tenus en 1801 et 1802).

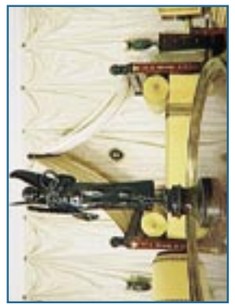
Rappelant les fonctions guerrières de Napoléon, elle fut conçue en forme de tente militaire, soutenue par des piques, des faisceaux* et des enseignes. Des trophées d'armes évoquant les peuples guerriers les plus célèbres de l'Antiquité sont représentés sur les battants des portes *(Carthaginois, romains, grecs, chevaleresques, gaulois, daces, perses et étrusques).*

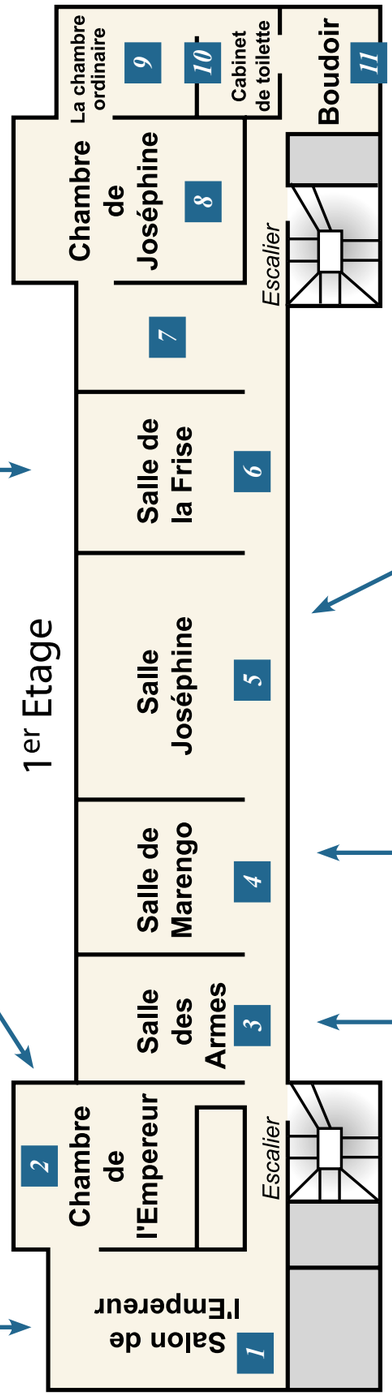
Du mobilier de l'époque demeurent cinq tabourets en X (sur les dix existant alors). Quatre fauteuils et six chaises en bois doré, provenant de Saint-Cloud et créés par Jacob frères en 1802, viennent compléter l'ensemble. Le fauteuil tournant, couvert de velours vert, était celui du Grand Cabinet de l'Empereur aux Tuileries. Le portrait de *Madame Mère*, peint par Gérard*, en 1804, ornait le salon de l'Impératrice au Palais de Saint-Cloud (On peut remarquer à l'arrière-plan le buste sculpté de Napoléon). A droite, on peut voir le portrait de *Joséphine Bonaparte*, peint également par Gérard ; ce tableau retrouve la place qu'il occupait alors. Comme dans le salon doré, le mobilier rappelle le goût de l'époque pour l'Egypte.

• *La bibliothèque : (8)*

Ce fut la dernière pièce aménagée par Percier* et Fontaine* au rez-de-chaussée. Elle fut restaurée et décorée en dix jours et Bonaparte, déçu, considéra tout d'abord que « cette pièce ressemblait à une sacristie d'église ». Le décor se compose de bibliothèques d'acajou ainsi que de colonnes et de miroirs qui dissimulent habilement les conduits de cheminée des cuisines qui se trouvaient à l'époque au-dessous, au sous-sol. Les peintures du plafond représentant fleurs et oiseaux s'inspirent des peintures pompéiennes du Ier siècle. Le reste des peintures représente Apollon et Minerve et, en médaillons, les auteurs anciens et modernes que Bonaparte considérait comme des modèles (Homère, Voltaire, Platon, … et Ossian !)

Le consul, qui travaillait souvent la nuit, se fit construire un appartement juste au-dessus de la bibliothèque, constitué d'une chambre à coucher, d'un salon et d'une petite antichambre. Cet appartement lui évitait de traverser toutes les pièces pour aller travailler (la chambre des époux se trouvant de l'autre côté du château). Un petit escalier dissimulé derrière les miroirs lui permettait de gagner discrètement ses appartements. Le bureau mécanique exposé était celui que Napoléon utilisait au palais des Tuileries. 500 livres dans l'hémicycle sont ceux de Malmaison qui en comptaient alors près de 4500. Ces ouvrages portent les initiales B-P de Bona-Parte. Les 700 autres livres aux armes de L'Empereur et de l'Impératrice Marie-Louise, sont ceux des bibliothèques impériales.





1er étage : les appartements privés.

• le salon de l'Empereur : (1)

Si Napoléon et Joséphine faisaient chambre commune au début de leur mariage, le consul se fit aménager, en 1803, deux petites pièces au-dessus de la bibliothèque afin d'éviter d'avoir à traverser tout le château pour se rendre dans sa pièce de travail. Un salon et une chambre furent donc créés. Le salon contient un ensemble de portraits de la famille impériale dont un de *Joséphine* et un de *Napoléon* ainsi que deux bustes : celui de *Madame Mère* et celui de *Pauline Borghese* d'après Canova*.
(Les tableaux présents peuvent varier en fonction des prêts entre musées)

• la chambre de l'Empereur : (2)

Le tissu jaune recouvrant le mobilier reproduit exactement celui d'origine. A noter la présence, sur un guéridon, de la sculpture que tenait dans sa main la statue de l'Empereur au sommet de la colonne Vendôme : une victoire de bronze sculptée par Chaudet.

Deux portraits représentent pour l'un *Le Général Bonaparte* (Bacler d'Albe*) et pour l'autre *L'Impératrice Joséphine* (Gros*). Au-dessus du lit est accroché un portrait du *Premier Consul* d'après Sauvage*.

Les quatre pièces qui suivent ont été aménagées en salles de musée et ne respectent donc pas les dimensions et la disposition qui étaient les leurs à l'époque : l'espace était alors occupé par de petits appartements, notamment les appartements des enfants de Joséphine, Eugène et Hortense.

• la salle des Armes (3) et la salle Marengo (4)

Elles présentent des souvenirs personnels de Bonaparte général et premier Consul. La première de ces salles comporte notamment des glaives d'apparat, sabres,… La seconde présente le tableau de David* : *Le Premier Consul franchissant les Alpes au col du Grand Saint-Bernard* ainsi que le *Portrait équestre de Bonaparte, Ier consul à Marengo* de Gros.

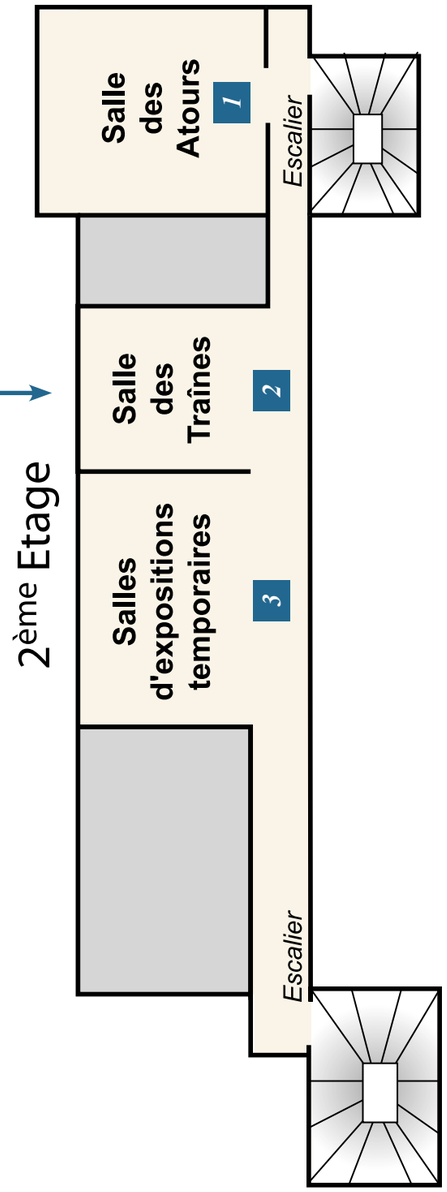
Est également exposée la *Table D'Austerlitz*, chef-d'œuvre de la Manufacture de Sèvres commandé en 1806 par l'Empereur pour commémorer la victoire d'Austerlitz remportée l'année précédente. Le plateau représente en son centre Napoléon en costume de sacre et autour de cette figure les portraits des maréchaux qui l'avaient accompagné dans cette campagne. Les peintures ont été exécutées par le peintre Isabey*. Le pied de la table, en forme de colonne tronquée, représente les vertus guerrières.

• la salle Joséphine : (5)

Elle contient, outre une maquette du domaine tel qu'il était à l'époque, les souvenirs de l'Impératrice Joséphine : portraits en tapisserie des Gobelins, orfèvrerie, services de table, à thé ou à café, verrerie,… Au centre de la pièce sont ainsi présentés une cinquantaine de pièces des deux services d'apparat de l'Impératrice et de son fils Eugène. Certaines pièces reproduisent des tableaux que possédait Joséphine.

• la salle de la frise : (6)

A cet emplacement se trouvaient à l'époque la chambre de Mlle Avrillion, femme de chambre de Joséphine, et la salle de bains de cette dernière. La frise met en scène les dieux de la mythologie (Bacchus, Cérès, Apollon, Minerve, les Neuf Muses,…). Elle se trouvait initialement dans la maison louée, dès 1795, par Joséphine et Bonaparte rue Chantereine à Paris - cette rue sera rebaptisée rue de la Victoire au retour de Bonaparte des campagnes d'Egypte. Les pièces du mobilier proviennent pour la plupart du palais des Tuileries.



Expositions à venir :

2005 - 2006 : Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)

2006 - 2007 : Les porcelaines de Joséphine
Manufacture de S.M. L'Impératrice
P.L. DAGOTY

2007 - 2008 : Nécessaires de toilette

*Les expositions ont lieu du mois d'octobre au mois de janvier de l'année suivante

• *l'antichambre : (7)*

C'est dans cette pièce que se tenaient les valets de pied. Sont présentés des portraits de Joséphine (dont un inachevé de Prud'hon*) et des objets lui ayant appartenu (nécessaire à écrire et de toilette, …)

• *la chambre de l'Impératrice : (8)*

C'est la chambre que le couple partagea pendant plusieurs années et c'est dans cette pièce que mourut Joséphine, des suites d'une angine infectieuse - elle avait alors 51 ans. La chambre fut réaménagée en 1812, après le divorce. En forme de tente à seize pans, la pièce est rendue plus claire par la présence de nombreux miroirs. Le lit en bois doré - lit mortuaire de Joséphine - a été livré par Jacob-Desmalter*.

• *la chambre ordinaire : (9)*

Joséphine aimait particulièrement cette pièce, plus ensoleillée et plus claire que la chambre d'apparat. Elle venait y lire ou rédiger sa correspondance. Dans les placards, l'Impératrice rangeait ses bijoux et parures.

• *le cabinet de toilette : (10)*

Il ne faut pas confondre cette pièce avec la salle de bains. Le cabinet de toilette permet de s'apprêter, non de se laver. Joséphine pouvait ainsi passer plusieurs heures à se préparer, chaque matin, dans ce cabinet. La pièce est meublée d'un fauteuil, d'une table de toilette d'acajou, d'un pot à eau et de sa cuvette en porcelaine de Sèvres.

• *le boudoir : (11)*

Cette pièce octogonale, dans laquelle les femmes pouvaient venir « bouder », c'est-à-dire discuter à loisir, possède un plafond abaissé qui permettait de la chauffer plus facilement. Joséphine venait y déjeuner sur le petit guéridon lorsqu'elle n'était accompagnée que d'un ou deux convives. A noter le serre-papiers d'acajou aux armes de l'Impératrice, dans lequel cette dernière rangeait son courrier. Derrière l'alcôve, un escalier dérobé (qui a disparu en 1900) permettait à l'Impératrice de descendre directement dans sa galerie.

2ème étage : la salle des atours.

• *la salle des atours : (1)*

Cette pièce située au-dessus de la chambre de Joséphine est constituée de grands placards de chêne destinés à abriter la garde-robe imposante de L'Impératrice. Celle-ci dépensait, pour sa garde-robe, des sommes colossales et pouvait commander en une année 985 paires de gants, 30 châles, 87 chapeaux, 520 paires de chaussures, 136 robes… Lorsque ses vêtements ne lui convenaient plus, elle les distribuait, environ deux fois dans l'année, aux femmes de son entourage.

(Lors des expositions temporaires organisées au musée, des ateliers pour enfants et pour adultes sont organisés dans cette salle.)

• *la salle des traînes : (2)*

Cette pièce comporte une vitrine dans laquelle sont présentés des habits de cour que l'Impératrice revêtait pour les occasions solennelles ; sa robe était alors complétée par une traîne.

Cette salle et les suivantes *(3)* servent à présenter les expositions temporaires organisées dans le musée (voir liste des expositions à venir sur le plan de l'étage). Hors période d'exposition sont présentés les souvenirs d'Eugène et Hortense.

LE PARC ET LES BÂTIMENTS ANNEXES

«Vue du bassin Neptune»
(tableaux de Garnerey)

Si le parc actuel couvre une superficie de 6 hectares, le domaine n'occupait pas moins de 726 hectares à la mort de Joséphine. Il comportait alors trois châteaux : celui de Malmaison, celui de Buzenval et celui de Bois-Préau.

Les 70 hectares de parc enclos permirent à l'Impératrice de faire planter diverses essences d'arbres et de plantes exotiques, et de s'entourer de nombreuses espèces d'animaux, rares ou plus familiers.

Le pavillon Osiris (à droite à l'entrée du château) abrite la collection d'art léguée à l'Etat par Daniel Iffla (dit *Osiris)*. Osiris avait fait don du domaine de Malmaison en 1903 à condition qu'un musée napoléonien soit créé en ce lieu et que ses propres collections soient exposées dans un pavillon à part.

«Le temple de l'amour»
(tableaux de Garnerey)

Le pavillon des voitures (du côté du pavillon Osiris) : vers 1830 le propriétaire, Jonas Hagerman, fit construire sur cet emplacement des écuries. Quelques stalles et mangeoires demeurent. Trois voitures hippomobiles sont ici entreposées : un fourgon-dormeuse, le char funèbre qui servit à l'enterrement de l'Empereur à Sainte-Hélène, et un landau en berline que Napoléon utilisa jusqu'à la Bataille de Waterloo et qu'il avait utilisé pour la campagne de Russie.

Le pavillon d'été (à gauche après l'entrée) : ce petit pavillon octogonal est une des dernières et rares fabriques qui demeurent de l'époque. Napoléon aimait s'y installer en été et l'avait aménagé en petit cabinet de travail.

La roseraie regroupe près de 110 espèces de roses anciennes, témoignage de la passion de Joséphine pour la botanique.

IV - DICTIONNAIRE

PETIT DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

BACLER D'ALBE (Louis Albert Guillain) : 1761 – 1824. Général français. Il manifesta très jeune une attirance pour les Beaux-Arts et une aptitude pour le dessin et fut nommé en 1804 chef du bureau topographique de la Grande Armée. Placé en demi-solde en 1815, il reprit ses pinceaux et crayons et se consacra à la peinture et à la gravure.

BARTOLINI (Lorenzo) : 1777 – 1850. Sculpteur italien. En 1797, il se rendit à Paris et rejoignit l'atelier de David ; il y rencontra Ingres, avec qui il se lia d'amitié. En 1806, il modèle quelques reliefs de la Colonne d'Austerlitz ou de la Grande Armée, place Vendôme. En 1807, il est nommé professeur de sculpture à l'Académie de Carrare. Il reste très attaché à l'Empire et continue à exécuter bustes, statues et monuments officiels.

CANOVA (Antonio) : 1757 – 1822. Sculpteur italien. De nombreux voyages à Rome, Naples et Pompéi lui firent découvrir l'antiquité romaine pour laquelle il se passionna et qui influença son art. Ses œuvres néo-classiques firent sa renommée.

CARTELLIER (Pierre) : 1757 – 1831. Sculpteur néo-classique français, très considéré par ses contemporains. Il fut professeur à l'Ecole des Beaux-Arts à partir de 1816. Il contribua à la décoration du Panthéon, du Sénat, du Louvre…

CHINARD (Joseph) : 1756 – 1813. Sculpteur néo-classique français. Il séjourna longuement à Rome et fut très influencé par Canova*. Il sculpta un grand nombre de bustes, notamment ceux de la famille Bonaparte.

DAVID (Jacques-Louis) : 1748 – 1825. Peintre français, élève de Boucher. Il obtint en 1774 le Premier Prix de Rome et demeura en Italie jusqu'en 1780. Il se passionna pour l'art antique. Peintre de la Révolution (il était l'ami de Robespierre), il devint le Premier peintre de L'Empire et fut notamment chargé de peindre le tableau du Sacre de Napoléon.

DELECLUZE (Etienne-Jean) : 1781 – 1863. Peintre français, élève de David. Il abandonna la peinture en 1814 pour se consacrer entièrement à la littérature ; il devint un critique d'art reconnu et influent.

FONTAINE (Pierre-François-Léonard) : 1762 – 1853. Architecte français.
Il fut chargé, avec Charles Percier*, des travaux de réaménagement de Malmaison, de 1800 à 1802. Il fut nommé architecte du gouvernement en 1801 puis Premier architecte de l'Empereur en 1813.

FRANZONI (Francesco – Antonio) : 1734 – 1818. Sculpteur italien. Il était un des sculpteurs favoris du Pape Pie VI.

GARNERAY (Auguste) : 1785 – 1824. Peintre et miniaturiste français. Il étudia avec Isabey. Il fut nommé peintre du cabinet de la Reine Hortense. Il peignit de nombreux portraits et épisodes historiques et dessina les costumes de l'Opéra et du Théâtre-Français.

GERARD (Fançois) : 1770 – 1837. Peintre français. Son père était ambassadeur à Rome. Il vint à Paris à l'âge de douze ans et fut l'élève de David. Napoléon le chargea de ses portraits officiels.

GROS (Antoine – Jean ; Baron) : 1771 – 1835. Peintre français, élève de David. Son père était peintre de miniatures. Lors d'un séjour à Gênes, il rencontra Joséphine Bonaparte qui le présenta à son époux. Le général lui donna un grade dans l'armée et le chargea plus tard du choix des œuvres d'art destinées au Louvre, œuvres que Bonaparte réclamait comme tribut de guerre. David le choisit pour continuer l'instruction de ses élèves. Il fut le précurseur de la peinture romantique française.

HĒBĒ : *(Juventus* dans la mythologie romaine). Fille de Zeus et Héra, sœur de Arès, elle est associée à la jeunesse. Elle servait le nectar aux dieux de l'Olympe. Elle devint l'épouse céleste d'Héraclès.

ISABEY (Jean-Baptiste) : 1767 – 1855. Peintre français. Il fut un familier de Malmaison dans les premières années. En 1817, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, puis élevé au rang de commandeur en 1853. Il fut le plus brillant miniaturiste de son temps et fut reconnu universellement. Il était surnommé «le peintre des rois».

JACOB, puis JACOB-DESMALTER : Atelier d'ébénisterie fondé par Georges Jacob, en 1765. L'atelier est repris par ses deux fils aînés en 1796 sous la raison sociale JACOB FRERES. A la mort du fils aîné en 1803, l'entreprise prend le nom de JACOB-DESMALTER, le second fils s'associant avec son père. En 1813, ce dernier reprend seul la direction de l'affaire. Son fils prendra la relève jusqu'en 1847. (l'origine du nom DESMALTER est liée au nom d'une terre familiale : «Malterres»)

OSSIAN : barde écossais légendaire du IIIème siècle. Les poèmes qui lui sont attribués étaient inconnus en Grande-Bretagne quand, en 1760, James MacPherson en publia une édition paraphrastique *(Fragments de poésie ancienne)* qui eut un immense succès et excita l'admiration des romantiques. Une polémique relative à leur authenticité mit un frein à leur accueil critique mais leur assura une publicité considérable et contribua à leur diffusion.

PERCIER (Charles) : 1764 – 1838. Architecte français. Il fut chargé des travaux de réaménagement de Malmaison, en collaboration avec Fontaine.

PRUD'HON (Pierre) : 1758 – 1823. Peintre français. Il fut élevé par les moines en l'abbaye de Cluny. Il séjourna en Italie, notamment à Rome et devint l'ami de Canova. Il était fort apprécié de Joséphine qui lui fit faire son portrait. Il devint plus tard professeur de dessin de l'Impératrice Marie-Louise.

RIESENER (Henri-François) : 1767 – 1828. Peintre français, élève de David. Il était le fils du célèbre ébéniste des rois Louis XV et Louis XVI et l'oncle d'Eugène Delacroix. Il peignit principalement des portraits. Il partit travailler en Russie durant sept années.

RIGO (Michele) : 1770 – 1815. Peintre italien né à Gênes. De 1804 à 1810, il exposa au Salon de Paris.

SAUVAGE (Pieter–Joseph ou Piat) : 1744 – 1818. Peintre belge. Il exerça à la cour de Bruxelles sous Charles de Lorraine. Il fut reçu à l'Académie le 29 mars 1783.

TRISCORNIA (Alessandro) : 1797 – 1867. Sculpteur italien. Il fut l'élève de Bartolini à Carrare.

VIGER (Jean-Louis Victor) : (Viger du Vigneau ; dit Hector) 1819 – 1879. Peintre français. Il exposa au Salon de Paris de 1845 à 1879. Il vint à Malmaison sous le Second Empire et peignit des scènes rétrospectives.

LEXIQUE NOMS COMMUNS

ATRIUM : pièce principale dans une maison romaine, de forme carrée, entourée de portiques, couverte d'un toit comportant en son centre une ouverture pour laisser pénétrer la lumière et permettre la récupération de l'eau de pluie dans un bassin.

CARTEL : pendule murale.

FAISCEAU : ensemble de verges – d'orme ou de bouleau – disposées autour d'un manche d'une hache et liées par des courroies ou des lanières de cuir.

FELDSPATH : minéral à base de silicate double d'aluminium et d'un métal alcalin, qui entre dans la composition d'un grand nombre de roches cristallines.

NEO-CLASSICISME : courant artistique né dans la seconde moitié du XVIIIème, durant jusqu'au début du XIXème siècle, qui prend pour référence l'Antiquité en lui empruntant ses modèles esthétiques et en l'envisageant comme un modèle politique. Le courant néo-classique fait l'apologie de la simplicité, du naturel et des valeurs morales qu'il perçoit dans l'Antiquité.

PORPHYRE : roche magmatique ancienne très dure présentant de grands cristaux de feldspath* clairs dispersés dans une pâte foncée à grains très fins, généralement rouge ou verte, parfois bleue ou noire. Par extension, pierre dure et polissable présentant des cristaux blancs tranchant sur fond d'une certaine couleur.

STUC : composition de plâtre au grain fin ou de poussière de marbre mélangée à de la colle. Ce matériau utilisé dans le bâtiment, en sculpture et comme élément de décor depuis l'Antiquité, peut prendre les nuances colorées de divers marbres et allie dureté et beau poli.

THYRSE : long bâton dont la tête était formée d'une pomme de pin, d'une touffe de lierre ou d'un bouquet de feuilles de vigne. Bacchus et ses adorateurs le portaient dans la célébration de leurs rites.

TROUBADOUR : en référence aux trouvères et troubadours du Moyen-Age, ce terme désigne un courant qui apparut tout d'abord dans la littérature puis dans la peinture autour de 1800. Il manifestait un goût pour les sujets médiévaux, chevaleresques et sentimentaux.

V - POUR EN SAVOIR PLUS

Bibliographie sélective

A] Contexte historique – Napoléon.

Louis BERGERON : *L'Episode napoléonien : aspects intérieurs, 1799-1815.* (Le Seuil, coll. « Nouvelle histoire de la France contemporaine » tome 4 ; rééd. 1989)
Jean-Paul BERTAUD : *Histoire du Consulat et de l'Empire : chronologie commentée.* (Perrin, 1992)
Euloge BOISSONNADE : *18 Brumaire 1799 : le coup d'état de Napoléon Bonaparte.* (M. Hagège, 1999)
Jacques-Olivier BOUDON : *Histoire du Consulat et de l'Empire.* (Perrin, 2000)
Roger DUFRAISSE : *Napoléon.* (PUF, coll. «Que sais-je ?» n°2358, rééd 1996)
Alfred FIERRO et alii : *Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire.* (Robert Laffont, coll. «Bouquins» ; 1995)
Alfred FIERRO, Pierre LERIS, Jean TULARD : *Napoléon raconté par la peinture.* (Belfond, 1991)
Maurice GRIFFE : *La Révolution et l'Empire – 1789-1804.* (Ed. T.S.H. ; 2004)
Thierry LENTZ : *Le Grand Consulat – 1799-1804.* (Fayard, 1999)
Napoléon. (PUF ; «Que sais-je ?», 2003)
Nouvelle histoire du Premier Empire :
Tome 1 : Napoléon et la conquête de l'Empire – 1804-1810 (Fayard ; 2002)
Tome 2 : L'Effondrement du système napoléonien – 1810-1814 (Fayard ; 2004)
(le troisème tome est à paraître)
Louis MADELIN : *Histoire du Consulat et de l'Empire.* (Hachette, 1937)
André MALRAUX : *Vie de Napoléon par lui-même.* (Gallimard ; 1991 ; rééd. 1998)
Frédéric MASSON : *Le Sacre et le couronnement de Napoléon.* (Tallandier, 1978)
Patrick RAVIGNANT : *Napoléon.* (Ed. M.A. ; 1985)
STENDHAL : *Napoléon.* (Champion, 1929 / Stock, 1998)
Jean TULARD : *Le Consulat et l'Empire – 1800-1815* (Hachette, 1970 ; rééd. 1983)
Le Grand Empire – 1804-1815. (Albin Michel, 1982)
Itinéraire de Napoléon au jour le jour – 1769-1821. (Tallandier, 1992 ; rééd. 2002)
sous la direction de Jean TULARD : Dictionnaire Napoléon. (Fayard, rééd.1999)

B] Joséphine.

Bernard CHEVALLIER : *Douce et incomparable Joséphine.* (Payot et Rivages, 1999)
Bernard CHEVALLIER et Christophe PINCEMAILLE : *L'impératrice Joséphine* (Petite Bibliothèque Payot, 1996)
Frédéric MASSON : *Joséphine de Beauharnais – 1763-1796* (Ollendorff, 1899)
Mme Bonaparte – 1796-1804 (Ollendorff, 1920)
Joséphine impératrice et reine – 1804-1809 (Ollendorff, 1899)
Joséphine répudiée – 1809-1814 (Ollendorff, 1901)

C] Vie privée de Napoléon et Joséphine.

Octave AUBRY : *Vie privée de Napoléon.* (Flammarion, 1939 ; rééd. Tallandier, 1977)
Bernard CHEVALLIER : *L'Art de vivre au temps de Joséphine.* (Flammarion, 1998)
Frédéric MASSON : *Napoléon intime ; Napoléon chez lui ; la journée de l'empereur aux Tuileries* (Rééd. Tallandier, 2004)

D] Le Château de Malmaison – Le musée.

Bernard CHEVALLIER : *Malmaison, château et domaine des origines à 1904.* (Ed. de la réunion des musées nationaux, 1989)
L'ABCdaire des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau.(Flammarion, 1997)
Malmaison – Guide de visite (Artlys, 2001)
Vues du Château et du parc de Malmaison. (Perrin, 2003)
Napoléon : les lieux du pouvoir. (Artlys, 2004)
Nicole HUBERT et Alain POUGETOUX : *Catalogue sommaire illustré des peintures et dessins des Musées de Malmaison et de Bois-Préau* (Ed. de la R.M.N., 1989)
Alain POUGETOUX : *La Collection de peintures de l'impératrice Joséphine.* (Ed. de la R.M.N., 2003)

E] Correspondances.

Joséphine : *Correspondance – 1782-1814* ; éd. par Bernard CHEVALLIER, Maurice CATINAT et *Christophe PINCEMAILLE.* (Payot, 1996)
Napoléon : *Lettres d'amour à Joséphine. éd. par Chantal de TOURTIER-BONAZZI* (Fayard, 1981)

F] Ouvrages pour la jeunesse.

Philippe BOITEL : *La Vie de l'enfant futur empereur Napoléon.* (Sorbier, 2001)
Jean-Michel DEQUEKER-FERGON : *Napoléon.* (Gallimard, coll. « Sur les traces de…», 2004)
Augustin DROUET : *Napoléon.* (Hachette, coll. «Histoire junior», 1990)
Dominique GAUSSEN : *Napoléon et son temps.* (Mango, coll. «Regard d'aujourd'hui», 1996)
Pierre MIQUEL : *Au temps de Napoléon.* (Hachette, coll. «La Vie privée des hommes», 1979)
Bertrand SOLET : *En Egypte avec Bonaparte.* (Flammarion, coll. «Castor Poche», 1988)
Muriel CARMINATI : *L'Espion de Bonaparte* (livre de poche ; 1997)
Evelyne BRISOU-PELLEN : *Le Signe de l'Aigle* (Castermann ; 2005)

VI - INFORMATIONS PRATIQUES

Le Musée du château de Malmaison est ouvert au public tous les jours sauf le mardi.

Horaires d'ouverture :

- du 1er avril au 30 septembre : de 10h00 à 17h45 en semaine
  de 10h00 à 18h15 le week-end
- du 1er octobre au 31 mars : de 10h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h15 en semaine
  de 10h00 à 12h30 et de 13h30 à 17h45 le week-end

Fermeture des caisses 3/4 d'heure avant la fermeture du musée.

Vos interlocuteurs

Pour les réservations de groupes et pour tout renseignement général :
Me Catherine CARIO
(Tél. : 01 41 29 05 55 - Mél : catherine.cario@culture.gouv.fr)

Pour tout renseignement pédagogique :
Enseignante chargée des activités scolaires
Mlle Patricia Margot
(Tél. : 01 41 29 05 55 poste 218 - Mél. : patricia.margot@culture.gouv.fr)

Vous pouvez également nous envoyer vos demandes par fax au 01 41 29 05 56

Les visites

L'entrée du musée est gratuite pour les moins de 18 ans et pour les enseignants sur présentation d'une carte professionnelle en cours de validité.

Tarifs des visites avec conférencières pour un groupe de 30 élèves maximum :
- visite d'une heure : 42€
- visite d'une heure et demie : 53€
- visite de deux heures : 69€

Vous pouvez également effectuer une visite libre. Pour vous accompagner, le dossier "enseignants" peut être complété par des fiches pédagogiques destinées aux enfants et recouvrant diverses thématiques.
Afin de préparer votre visite ou pour demander la création d'un dossier pédagogique sur un thème précis, vous pouvez contacter et rencontrer l'enseignante chargée des activités scolaires.
Nous tenons à vous rappeler que les pique-niques sont interdits dans l'enceinte du parc du château. Mais il est possible d'aller pique-niquer dans le parc de Bois-Préau, situé à cinq minutes à pied.
Des toilettes sont à disposition au rez-de-chaussée, dans l'aile droite du château.

VII - SUR LES TRACES DE NAPOLEON

Pour continuer sur le thème de Napoléon, vous pouvez également aller visiter les musées suivants :

Le Musée de l'armée, Hôtel des Invalides, à Paris :

L'église du Dôme des Invalides abrite le tombeau de Napoléon.
Plusieurs salles du musée sont consacrées à l'armée napoléonienne et à son épopée.
(129, rue de Grenelle - 75007 Paris - tél. : 01 44 42 37 72 - www.invalides.org)

Le château de Versailles :

L'Empereur avait envisagé de réaménager les anciens palais royaux. De 1810 à 1813, Napoléon et Marie-Louise séjournèrent, le printemps et l'été, dans le grand Trianon, qu'ils firent remeubler.
(78000 Versailles - tél. : 01 30 83 77 88 - www. chateauversailles.fr)

Le Musée napoléonien du Château de Fontainebleau :

(77300 Fontainebleau - tél. : 01 60 71 50 70 - www.musee-chateau-fontainebleau.fr)

Le Musée du Château de Compiègne :

Napoléon l'a fait remeubler en 1810 lors de son mariage avec Marie-Louise d'Autriche.
(60200 Compiègne - tél. : 03 44 38 47 02 - www.musee-chateau-compiegne.fr)

Le Musée napoléonien de l'île d'Aix :

Cette maison est une annexe de Malmaison. Ce fut la dernière escale de Napoléon avant son exil à Sainte-Hélène.
(17123 Ile d'Aix - tél. : 05 46 84 66 40 - www.musees-napoleonien-africain.fr)

La Maison Bonaparte en Corse :

C'est la maison natale de Napoléon.
(rue Saint-Charles - 20000 Ajaccio - Tél. : 04 95 21 43 89)
(www. musee-maisonbonaparte.fr)

Musée national des châteaux de Malmaison
et Bois-Préau

Château de Malmaison
Avenue du Château de Malmaison
F-92500 Rueil-Malmaison

Dossier réalisé par Patricia Margot

Crédit photos : RMN